

la terrasse

L'Avare, texte de Molière, mise en scène de Benoît Lambert



Pour sa première création en tant que directeur de la Comédie de Saint-Etienne, le metteur en scène Benoît Lambert signe une version vive, drôle, tranchante de *L'Avare*. Centrée sur l'art de l'acteur, cette remarquable proposition met en jeu toute la sagacité de la pièce de Molière.

Le projet que présente actuellement Benoît Lambert à la Comédie de Saint-Etienne est le fruit d'une double fidélité. Fidélité à un auteur, Molière, que le metteur en scène aborde ici pour la quatrième fois (après *Les Fourberies de Scapin* en 1995, *Le Misanthrope* en 2006 et *Le Tartuffe* en 2014). Fidélité à un comédien, Emmanuel Vérité, compagnon de route du nouveau directeur du Centre dramatique national de Saint-Etienne qui, après avoir incarné Scapin, Alceste et Tartuffe sous sa direction et participé à la quasi-totalité des spectacles du Théâtre de la Tentative (compagnie qu'ils ont cofondée en 1993), confère aujourd'hui au rôle d'Harpagon une netteté et une vigueur saisissantes. Pour Benoît Lambert, monter Molière est avant tout une question d'acteurs, de troupe, d'artisanat de plateau (l'imposante scénographie de bois, de cordes et de tréteaux est d'Antoine Franchet, qui signe également les lumières ; les costumes d'inspiration historique sont de Violaine L. Chartier). Placés au centre d'une proposition repoussant les codes de l'actualisation pour privilégier les signes d'une théâtralité à l'ancienne, Estelle Brémont*, Anne Cuisenier, Baptiste Febvre, Théophile Gasselín*, Étienne Grebot, Maud Meunissier*, Colin Rey et Emmanuel Vérité révèlent une exigence de jeu qui fait merveille.

Une prose ciselée

N'essayant pas de nous faire accroire que l'histoire d'Harpagon et des amours contrariés de Cléante et Elise, ses deux enfants, puisse advenir aujourd'hui, l'admirable troupe réunie par Benoît Lambert nous projette quelques siècles en arrière, dans un ailleurs fait de rire et de férocité. Les conflits de générations qui s'ouvrent à nous dévoilent des femmes et des hommes non seulement conditionnés par leur psyché et leurs passions, mais également par la société de classes du XVII^e siècle dans laquelle ils sont enfermés. Le voyage pour lequel nous embarquons est un déplacement en terre ancienne. L'éloignement qu'il suppose constitue d'ailleurs l'un des aspects de sa beauté. Il y a bien sûr la langue, prose ciselée qui surgit ici dans tout son éclat. Il y a aussi l'exactitude avec laquelle comédiennes et comédiens dessinent chaque situation, chaque panorama humain, chaque perspective relationnelle. D'une grande exigence théâtrale et dramaturgique, le travail de Benoît Lambert est un modèle de lucidité et d'équilibre. Il investit la dimension comique de la pièce de façon ample et libre, sans toutefois jamais se laisser aller à un quelconque excès, une quelconque coquetterie. Dans cet *Avare* d'une précision étonnante, tout est pensé, éclairé, approfondi. Les enjeux de la pièce jaillissent telles des évidences. On se surprend à redécouvrir ce que l'on pensait connaître, touchés par une droiture, une probité qui produit toutes sortes de flammes.

Manuel Piolat Soleymat

* Jeunes comédiennes et comédien diplômés de l'Ecole de la Comédie de Saint-Etienne.

21 janvier 2022